

Nietzsche, philosophe législateur

Séance 6 :

« L'artiste-législateur et la question de l'avenir »

Résumé :

À partir de *Par-delà bien et mal* jusqu'aux dernières œuvres de 1888, la figure du philosophe législateur est mise en relation avec la question de l'avenir. Nietzsche oppose alors systématiquement deux figures : les « ouvriers scientifiques de la philosophie » et les « philosophes véritables » présentés comme des hommes qui commandent et qui légifèrent. Les premiers se contentent d'enregistrer les valeurs du passé, tandis que les seconds s'emparent de l'avenir pour donner forme à l'homme en artistes.

Déroulé de la séance :

- Philosophie vespérale ou philosophie aurorale ?
- Nietzsche et les discours de la décadence
- « Donner forme à l'homme en artiste »
- Nietzsche, précurseur du transhumanisme ?

Bibliographie :

Par-delà bien et mal, § 211

Fragments posthumes 1884, 25 [94]

Fragments posthumes d'Humain, trop humain I (1876), 19 [102]

Principaux textes

Fragments posthumes 1884, 25 [94]

Dans l'être du conquérant, il y a identité du *législateur* et de l'*artiste* — ce qui est visé c'est l'inscription de soi dans la matière, comme la plus haute force de volonté, le fait de se sentir, comme jadis, « l'instrument de Dieu », et de s'apparaître à soi-même comme irrésistible. On trouve ici la plus haute forme de l'instinct de procréation et des forces maternelles. LA TRANSFORMATION DU MONDE, *afin de pouvoir endurer d'y vivre* — voilà le véritable moteur : cela présuppose par conséquent un sentiment très fort de la *contradiction*.

Par-delà bien et mal, § 211

J'insiste pour que l'on cesse enfin de confondre les ouvriers de la philosophie et les hommes de sciences en général avec les philosophes (...). Ces ouvriers philosophiques répondant au noble modèle de Kant et de Hegel ont à établir et réduire en formules tous les grands faits relatifs aux évaluations — c'est-à-dire aux fixations de valeurs, aux créations de valeurs opérées autrefois, qui en sont venues à dominer et ont été appelées pour quelques temps « vérités » — que ce soit dans le domaine du *logique*, ou du *politique* (du moral), ou de l'*artistique*. Il incombe à ces chercheurs de permettre d'embrasser du regard, d'embrasser par la pensée, de saisir, de manipuler tout ce qui s'est produit et à été apprécié jusqu'à présent, d'abrèger tout ce qui est long, jusqu'au « temps » lui-même, et de se *rendre maîtres* de tout le passé (...). *Mais les philosophes véritables sont des hommes qui commandent et qui légifèrent* : ils disent « il en sera ainsi ! », et déterminent en premier le lieu le « vers où ? » et le « pourquoi faire ? » de l'homme et disposent à cette occasion du travail préparatoire de tous les ouvriers philosophiques, de tous ceux qui se sont rendus maîtres du passé, — ils tendent

une main créatrice pour s'emparer de l'avenir et tout ce qui est et fut devient pour eux, ce faisant, moyen, instrument, marteau. Leur « connaître » est un *créer*, leur créer est un légiférer, leur volonté de vérité est — *volonté de puissance*.

Fragments posthumes d'Humain, trop humain I (1876), 19 [102]

Le nouveau réformateur traite les hommes comme de l'argile. Avec le temps et les institutions, on peut leur imprimer toutes les formes, faire d'eux des bêtes ou des anges. Ils n'ont guère de solidité. « Transformons l'humanité ! »